

Printemps
des Poètes

hélas!

013
mars 26

images et poésie

la poésie est libre,
la poésie transpire !

hélas! - images et poésie

est une revue numérique épisodique gratuite créée par Matthieu Limosino.

ont participé à ce numéro :

images : Juliette Choné, Isabelle Cochereau, Julien Froidurot, Océane Kientz, Hélène Konkuyt, Loé Photography, Minigraphik, Magali Mo, Arto Pazat.

textes : Barbara Albeck, Marie-José Astre-Démoulin, Johan Ausilio, Célia Ballini, Anne Barbusse, Ludovic Bellantuono, Léo Bernardin, Zoé Besmond de Senneville, Aline Bonnier, Cécile Bouillot, Denis Brebion, Anne-Claude Brumont, Julien Bucci, Julie Cayeux, Stéphanie Cormier, Camille Crésut, Chloé D'Aniello, Françoise Delaire, Christelle Demange-Ducrot, Cécile Desingues, Ellis Dickson, Isabelle Dutrait, Alice Forges, Laurence Fritsch, Laurence Gervais, Benjamin Benito Guéret, Messaouda Habes, Ours Hardy, Anton Karmazoe, Carine Lafforgue, Anaïs Lem, Adèle Limosino, Agathe Magand, Stéphane Magnien, Quentin Martignoni, Laure Miel d'Yack, Julie Nakache, Myriam Oh, Mathilde Poczekajlo, Tom Rambault, Emmanuelle Safi, Sybille Shaadé, Asma Soulista, Amanda Spierings, Nadine Travacca.

ce numéro a été réalisé grâce à l'aide précieuse de Laurence Fritsch et Apolline Limosino.

direction éditoriale : Adèle Limosino.

direction artistique, éditoriale et coordination : Matthieu Limosino.

nous remercions Linda Maria Baros et le Printemps des Poètes pour ce partenariat, ainsi que maelstrÖm reEvolution pour leur(s) autorisation(s) de reproduction.

couverture : *Empathie (2025)* par Juliette Choné.

plus d'informations sur www.revue-helas.fr

contact : revue.helas@gmail.com

hélas! est également sur les réseaux
ig/fb : [revue.helas](https://www.instagram.com/revue.helas)

hélas! est une publication de la maison d'édition **nos accointances**



La liberté. Force vive, déployée.

La pensée, le graphite, le clavier sont, en eux-mêmes, un fil poétique, un fil narratif. Qui se déroule, chaque jour, sur la page – intérieure, en cellulose ou virtuelle. Certes, il faut, pour commencer, gratter pour enlever la première couche, le faux blanc ; pour certains, les idées formatées, pour d'autres, la peur et pour beaucoup parmi nous, les deux. Et le fil se déroule, libre. Cette liberté est, c'est une chose bien connue, le propulseur de la vie. Elle en est le cœur battant. En son absence, la vie se fige, elle se brise. Puisque c'est bien à partir du cœur que gèle l'être humain avant sa désagrégation.

Dérouler donc ce fil libre contre les fabricants d'ombres qui nous enseignent l'emmurement, l'évulsion et le bourdonnement des machines programmées à tourner à plein régime dans l'espace sans fin de la douleur. Contre la langue de bois qui paralyse et le bâillon enfoncé profondément dans la gorge. Contre les amnésies collectives et l'histoire retaillée. Contre les lames rigides des corsets qui meurtrissent les corps et entravent les mouvements. Contre la désolidarisation. Dérouler toujours le fil de la liberté.

Linda Maria Baros
Printemps des poètes - édition 2026

Stéphane Magnien

Poème sueur

ça coule de source
ça ruisselle
comme un ru
au milieu des prés
après la pluie l'averse l'orage
ça coule en vers
ça coule en rime
ça coule en liberté
comme une rosée
des dessous de bras
ça dégouline
le long de l'épine dorsale
comme de la sueur grammaticale
des mots salés exsudés
des cumulonimbus
du corps et de l'âme
chargés d'électrolytes
de toxines d'odeurs et d'images fortes
et ça fera peut-être un beau poème
un poème à l'huile de coude
un poème qui colle à la chemise
un poème tout transpirant
tout dégoulinant et tout poisseux
un poème rouge comme une tomate
et on coulera à grosses gouttes
en le bûchant en l'amendant
et il faudra s'éponger le front
en le lisant en le clamant

inédit, 2025

Dernière parution

Du genre qui s'écrit comme de la poésie, autoédition, 2025

Tom Rambault

Chewing-world

Je mâche le monde
comme un chewing-gum
et j'en fais des bulles
qui me pètent
à la tronche

et après
on dit que j'ai de la poésie
plein la figure.

inédit, 2022

Dernières parutions

Un soupçon d'eau salée, photographies Arto Pazat, nos accointances, 2025
collectif, nid #03 - Récif, nos accointances, 2025

Minigraphik

Visiteur de l'exposition Hokusai
(Nantes, 2025)



Myriam Oh

La course à toujours plus

Toujours plus de likes

Toujours plus de kilomètres dans
[les pattes]

Toujours plus de mots
& toujours plus d'images
pour donner un visage &
une langue au silence

Toujours plus de muscles
pour remplacer la graisse
& être armée contre
la violence du monde

Toujours plus de j'ai vu
Toujours plus de j'ai fait
Toujours plus de j'en suis
revenue

Toujours plus dans le sac à dos
d'au cas où qui ne sert jamais
mais pèse à chaque sortie
sur des épaules usées

Toujours plus à jour dans les mails
dans le rangement dans le ménage
dans les repas de la semaine dans
la liste des choses à faire pour
avancer professionnellement pour
ne pas être à côté de la plaque
socialement

Toujours plus pour la forme
Toujours plus pour les autres
Toujours plus comme il se doit
mais jamais
toujours plus pour soi

Toujours plus pour remplir
le petit soi vacant
le petit soi ouvert
le petit soi affamé
de n'être jamais sa propre priorité



Minigraphik

Mère et fille (2025)

Toujours plus de deuils
Toujours plus de doutes
Toujours plus de fausses
routes &
toujours plus de force
à puiser pour tout
recommencer
à partir de plus rien
après tant de

toujours plus

Toujours plus de tri
Toujours plus de vide
Toujours plus d'absence
Toujours plus de bonnes
raisons
de poursuivre la course
la course à toujours plus
mais encore plus la peur

toujours toujours la peur

de mourir une seule fois
les poches pleines
le cœur sec.

Dernières parutions

collectif, *Chemins de liberté*, Éditions Seghers, 2026
En mode avion, Les Carnets du Dessert de Lune, 2024

inédit, 2024

Mathilde Poczekajlo

Si je transpire dans la piscine
suis-je encore plus mouillée ?
Faut-il que je nage les bras près du corps en petit pingouin
pour cacher les auréoles sous mes bras ?

S'il pleut dans la piscine
dois-je nager sous un parapluie ?
À cet égard, peut-on nager le crawl d'un seul bras ?
La brasse en demi-brassées ?
Le papillon manchot ?
Le port du k-way est-il autorisé à la piscine municipale ?
Ou faut-il slalomer entre les gouttes telle un dauphin horizontal ?

Si je pleure dans la piscine
à partir de quel volume de larmes
l'eau devient-elle assez salée
pour porter mon poids comme la mer morte ?
me cuire la peau comme du jambon fumé ?
me recouvrir d'une croûte de cristaux brillants
comme des flocons de neige ?

inédit, 2026

Arto Pazat

D'un point d'amer, (série, 2026)





Alice Forges

sur les visages que le temps a fendus
au bout des doigts déchirés des fleurs

j'aspire je lèche je bois

la sueur de la nuit avant qu'elle ne s'échappe
la sève des baisers
les larmes disparues

je fouille je sonde je cherche

sous la vie saturée
l'onde perdue

poésie poésie poésie

poésie

tiens
une goutte de plus
sur ma langue trouée

un peu de ciel pour étancher
discrètement
le temps venu

toutes ces soifs
dont on ne parle jamais

inédit, 2026

Arto Pazat

D'un point d'amer, (série, 2026)

Nadine Travacca

Dérobade

Café réchauffé de la veille
mine chafouine
un matin on renâcle

Las des heures à venir
mornes pareilles
échine courbe
semelles de plomb

Partir
le pied léger embarquer
vitres ouvertes
coude à la portière
morsure de l'air sur la nuque

C'est décidé on déserte
et déjà dans la voiture
on s'envole pour de bon

inédit, 2025

Chloé D'Aniello

28/11

il y a des temps longs il y a des temps morts. des temps ajourés des temps avachis. des temps de pluie des temps blancs. blanchis. essorés de bruits.

Des temps mauvais des temps mauves aigris. des temps alanguis. des temps de langue des temps détente des tempes grises des temps trempés jusqu'à la moëlle des temps j'ose des temps pour dire des temps pour faire le silence et le regarder faire.

il y a des temps dehors des temps hors d'usage autant de remords que de remorques sur une barge des temps fleuris flétris meurtris il y a des temps appris où l'on s'éprend d'un détail sur l'horizon comme établi

inédit, 2025

Julie Cayeux

elle se faufile partout
s'accroche à nos godasses
dans les yeux de l'ivrogne
ou le museau d'un chien
elle surgit sans prévenir
sous la langue des vieux
le gloussement d'un mioche
au fond des trous poisseux
elle peut cracher au clair de lune
étriper le réel avec trois grammes de mots
couper les ficelles grises
qui entortillent la vie
lorsque la poésie se loge dans nos yeux
un morceau de comète
se colle à nos pensées
pour démêler les nœuds

inédit, 2025

Dernières parutions

Le Charabia des chauves-souris,
éditions Atelier de l'Agneau, 2025
Trouble-miettes, Polder/Gros Texte, 2024
Tu refusais de l'appeler Ogre, Atelier de
l'Agneau, 2024

Juliette Choné

Friendship (2025)





Juliette Choné
Belles de jour (2025)

Laurence Fritsch

s'abaisser trop
on se salit
non pas au ras du sol
mais au bord de l'âme
s'ils en ont une
ceux qui avancent
aveugles ou borgnes
le cœur dans les talons
la lâcheté à bout de souffle
la liberté en dédale

inédit, 2026

Dernières parutions

collectif, *Esprit de résistance*, Éditions Seghers, 2025
Ses semelles sont d'écorces, Bleu d'encre, 2024
Supplique pour la fin des nuits sans lune, Pierre Turcotte éditeur, 2023

Cécile Desingues

L'autre récit

À l'atelier d'écriture,
elle lit des textes
qui parlent de poils,
elle chante
la trace d'un doigt
sur son sexe,
elle n'hésite jamais
à hurler un « elle »
quand les autres femmes
s'épuisent sur des « il »,
et moi je l'écoute,
la bouche sèche
de tous les mots
qui s'y sont éteints,
et moi je vois
tes pieds nus
sur le béton
de la terrasse,
j'entends
le crissement des draps
sous tes poings serrés,
le bruissement de ta culotte
échouée sur le parquet,
je rêve à mon tour
de remplir mes poèmes
des rides
autour de ton sourire,
des labyrinthes
que forment tes oreilles,
mais jamais je n'ose
masquant tes yeux gris
dans des portraits d'hommes
à qui je n'ai jamais dit oui.

C'est seulement le soir
que je récite à voix haute
dans mon lit
les rimes
d'un autre récit,
ta tête posée sur ma poitrine
et ma main perdue
dans les recoins
de tes cuisses,
un jour peut-être
j'oserai
leur raconter
le nuage de tes boucles
et le goût
de ton nombril.

inédit, 2023

Dernière parution

Moins seule à deux [roman],
Éditions Reines de cœur, 2024

Sybille Shaadé

Définitions

Vers Libre en forme de spa(s)me,
Jusqu'à l'os qui transpire
Sous une Peau avec un couteau entre les dents

Sensation Ivre tombée des mains
Dans le Vide d'une Gorge étranglée
Par la censure de l'odeur brune totalitaire,

(La haine écrase ce qu'on appelle
« étranger », « femme », « queers », « racisé/es », « handicapé /es » dans une
cage forgée par un *Monstre Froid*)

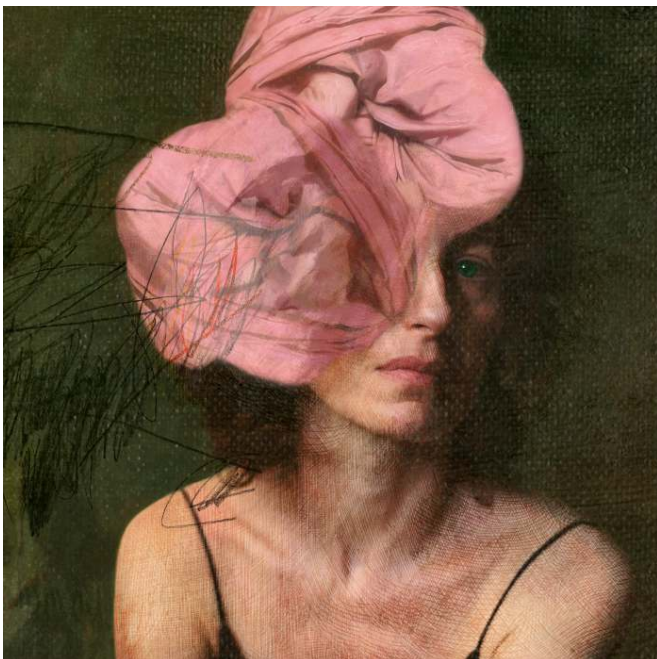
Un débris d'assignation dans la gueule
L'oppression a son rideau de fer
Et le poème démonte le mur à l'extrême-droite des frontières

La Poésie est toujours une aventure sauvage de la Pensée...
Un songe à l'abri des mensonges répétés de la diatribe écervelée du fascisme
Et le dernier secret contre le bruit des bottes qui rampent...

inédit, 2026

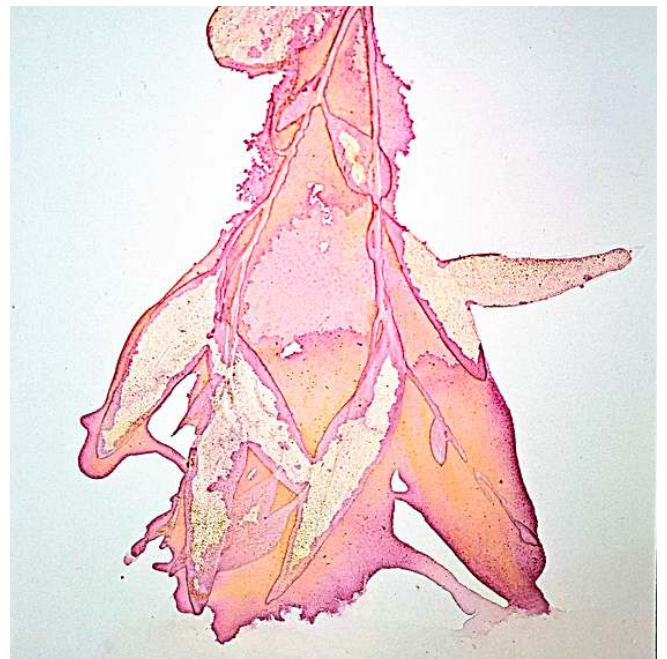
Isabelle Cochereau

s/t (série *L'Amour du risque*, 2025)



Hélène Konkuyt

s/t (gaufmage d'eucalyptus
et encre de betterave 2025)



Benjamin Benito Guéret

Game Over

Est-ce que je mérite
Les feuilles desséchées
L'herbe jaunie & des
Demi-sourires, est-ce que
Je mérite 39 degrés,
La sueur qui colle
À mon dos le T-shirt
Et le T-shirt au sac à
Dos, la sueur qui
Colle à la vie, la
Vie qui colle à
À peu près tout sauf
À ma mère, est-ce que
Je mérite les pins
En rangs parfaits
Qui rayent la fenêtre
Du train & le paysage,
Jusqu'aux dunes, je sais
Pas, peut-être que je mérite
Rien, que c'est juste
Comme ça & qu'un
Jour on se retrouve au
Milieu de 4 panneaux STOP
Qui se font face, la sueur
Qui colle à la poussière,
Ou peut-être que c'est encore
Le sable du Sahara qui se
Dépose en vaguelettes sur
Un amoncellement de planches
Péroxydées au pied d'un arbre,
L'image de la tristesse en
Rase campagne, y a même
Plus de larme à verser, il fait 39 degrés
À l'ombre qui n'existe pas,
Est-ce que je mérite les
Caresses de tes mains peintes
& est-ce que je ne mérite pas
Aussi les caresses que tu
Gardes pour toi, une
Rivière fraîche, un petit
Torrent de montagne
Tapissé de pierres rondes,
Érotique, ton regard quand tu
Ne penses pas à moi, ça arrive
C'est pas grave, je ne prétends
Pas être le destinataire de tous
Tes désirs. Est-ce que je mérite
Les 100 000 balles de mon
'Go fund me' ? Je sais pas j'en

Ai pas créé ! Tous les matins,
Je me retrouve devant le même
Tableau blanc, les mêmes têtes
D'ados pas vraiment réveillés.e.s.x,
Bist du sicher? l'elles savent
Même pas dire *Scheisse* avec
L'accent (c'est si chou), est-ce que
Je mérite leur malice ? Je
Sais pas. Aux aurores
Personne me parle, y a juste
Mon chat qui mendie son snack
& moi qui crois qu'il m'aime
Je sais pas, peut-être que je
Mérite rien, c'est pas grave,
C'est comme ça,
Un matin je me réveillerai
Pas, je ne rirai plus
En haut des dunes à
Con-Con ou au Sahara,
La sueur ne collera plus
À ma peau, ma peau plus
À mon mon T-shirt et mon
T-shirt plus au sac à dos,
En vrai tant mieux, je déteste
Ça, il ne fera plus 39 degrés, je
Penserai plus à ma tan-line,
À celle des autres, aux 100 000
Balles que j'ai pas, à cet
Amoncellement de planches
Péroxydées au pied d'un arbre,
Aux cactus déposés ça et là
En Arizona, au milieu d'un ciel
Ocre (ou peut-être est-ce juste
La photo qui a la tête en bas),
Je n'attendrai plus rien des
Matins, mon chat non plus,
Finies les caresses de tes
Mains peintes, une rivière
Fraîche de malice, plus de mots
En allemand, l'accent si
Chou des enfants, *ich bin
Müde*, ça arrive c'est pas
Grave, si la mort est muette
& que tous les désirs s'éteignent,
Sourds à la chimie décomposée
Des corps, à l'image de la tristesse:
4 panneaux STOP
Qui se font face en Arizona.
Ich bin müde

inédit, 2025

Anton Karmazoe

Derrière la dernière ligne

Assez

C'en est assez de chercher le ciel où il n'est pas
d'enlever par la force sur les grands trottoirs

les bourses

les cris

les sources de la nuit

de voir courir les chiens entre leurs propres
dents

et de croupir dans le désert de nos vêtements

C'en est assez de débusquer ce qui se cache
derrière l'obscurité des lignes

La lune est un disque rayé

Les herbes sont fanées

Tout s'est noyé

dans le delta de nos glaires

et l'estuaire de nos voix

À force de se taire

les étoiles une à une s'éteignent

Certaines, à la dernière heure du soir,

osent encore parfois

dire un mot plus haut que l'autre

et les coups de pied qu'elles se prennent en
retour

dessinent des trajectoires d'or dans le ciel

Et il fait froid

très froid

l'eau gèle dans les bouteilles et les boulevards
s'enterrent

dans les lézardes des visages

C'est la nuit

étincelante comme un bâton de dynamite
rouge

et sale

comme la dent qui défend la gueule de la
panthère

C'est l'éveil

À la fin nous sommes las de ce vieux nou-
veau-monde

Fureur ô stéthoscope

le troupeau des cœurs cogne sous les
vertèbres du trottoir

écoutons la tempête qui bat contre nos
tempes

Des milliards de watts dorment sous nos
glandes salivaires

rallumons la parole

de chaque bouche faisons foyer

car nous voulons

Sentir

ta peau et tes soupirs

presqu'île

verdeur

ô liqueur de nos cœurs

et nous voulons

ouvrir d'un mot la chair de tous les

masques de toutes les cataractes

courir voler s'allier à la terre et au feu

renverser les horloges

et ne jamais finir

suer encore

inédit, 2026

Julien Froidurot
Canopée (2025)



Marie-José Astre-Démoulin

Déviations

Les mots arrivent droits.
La phrase fait son travail.

On polit.
On lustre.
On dit.

Et puis, parfois,
les mots dévient.
Ils glissent.
Ils contournent.
Ils cherchent une sortie.

Le corps, alors,
ne corrige pas.

Dans le dos,
dans la nuque,
sous les bras du langage,
quelque chose passe.

Une trace fine.
Un léger refroidissement.

Et le monde,
entre un peu.
Ressort encore moite.
Autrement.

inédit, 2026



Julien Froidurot
Charpente (2025)

Emmanuelle Safi

Définitions

Résistances. C'est écrit sur une boîte aux lettres, ou plutôt une pancarte, du type À Vendre. Plantée là. Résistances au pluriel, à acheter, déjà meublées, trop meublées, encombrées plutôt. Déjà dans l'entrée, un matelas tâché indique le passage vers des chambres, avec des lits, beaucoup de lits, trop de lits. Derrière chaque porte, des linges humides et poussiéreux bien tirés comme pour ne rien laisser déborder. Là où tout déborde. La visite, jamais terminée, vers des passages inconnus, comme dissimulés. D'autres pièces qu'on pensait pas avoir achetées. Pleines de décrépitude. Des morceaux de papier peint décollés et derrière, d'autres encore encollés.

Résistance. C'est écrit sur la façade, ou plutôt une pancarte, du type À Démolir. Plantée là. Résistance au singulier. Pièces à désencombrer. Chambres à rassembler. Lits à réveiller. Linges à brandir, comme un appel. Un manifeste à distribuer. À propager. À afficher. Pour ne plus être emmurée.

inédit, 2025

Célia Ballini

Je cri

un cri
comme un murmure
un cri du cœur
le plus volumineux
il emplit l'espace
corporel
vibration des os
accélération du souffle
impulsion de la peau

il n'y a pas de retour
au cri
une fois entendu
il bruit dans
nos veines
gronde notre innocence
éduque notre ignorance

donner de la voix
au cri
le laisser sortir
soprano
à s'en rendre sourd
pas d'échappatoire
c'est un cri de Victoire

je cri car j'existe
j'écri car j'existe

mon cri saignant
coule sur la page
entre les lignes chorales
transpiration
poétique
ma main retient encore
les mots stridents
trop tard

le cri

m'a échappé
il appartient déjà
au carnet
concret
puissant
verbalisé

à chaque lecture
il appartient un peu plus
au vent
aux gens
au sang dans leurs veines
aux trépidations de leurs os
aux palpitations de leurs peaux

à leur tour
le cri s'engouffrera
par leur sens
leur souffle ne pourra
le retenir
il se propagera
de lecture
en écriture
et ne sera jamais plus
murmure

on ne bâillonne pas
un cri
on ne fait pas taire
la liberté

la Poésie est mouvante
l'Émotion est vivante
Libre à nous
de la crier

inédit, 2026

Prochaine publication

Amour en Résistance,
Maelström ReEvolution, mai 2026



Juliette Choné
Le Bal (2025)

Ours Hardy

La liberté de l'infini du camarade Vitamine

dans la ouateuse de la nuit
je suis libre
du fond de la fosse de mes rêves
je ne vois rien
alors je regarde
ce que je veux
oui dans le bleu de la nuit
tout devient *Peut-Être*
Peut-Être mystérieux
bel intranquille incertain
et pourquoi pas si j'aime ?

dans le silence de la nuit
je n'entends rien
alors j'écoute mon désir
je peux penser ce que je veux aussi
je peux même ne pas penser
si ça me plaît
Libre

et je rêve comme je le peux
rien n'est impossible

et surtout je ne fais pas
ce que je ne veux pas faire

et du fond de la nuit vague
je suis invincible

d'une liberté
qui ne plante ses crocs
dans personne
et qui laisse autrui libre aussi

alors moi
cela me libère jusqu'à
l'infini

inédit, 2026

Minigraphik

L'adieu aux arbres (2025)



Barbara Albeck

Tendre vert

Le souffle rafle le souffle
et son bruit continu recouvre le petit rôle de mes idées mort-nées
mdr j'avoue il y a des fœtus dans ma tête
bras verbes jambes sujets jamais jamais bien développés
ma langue est malformée
je ponctionne ponctionne
thèse antithèse prothèse
je suis paralysée
ça gratte
écoute
une langue me suinte sur du papier
formant des croûtes bien sèches bien sachantes en sachet
il faut aseptiser
j'ai ma dose
*

injectée la langue de bois
la langue de chat
la langue de terre
au cœur de la montée des eaux
les soulèvements à ravalier
les salivations aspirant à d'autres allures que
la marche du monde et ses courants courant vite
et la frise historique et la phrase hystérique
couleur colère
matrice maîtrise la performance perfusion
garrottant l'égarée
je me perds
la langue m'opère
lol coupez
*

à découvert des lisières s'ouvrent
je deviens grave mangrove
je deviens grave
je deviens viande maigre
bien dégagée bien indigène
je me pousse en forêt
me hisse en canopée
vers le haut ça me tire
et tout s'éclaire c'est clair
vert avocat vert lichen vert prairie
camouflage militaire
j'ai du vert à traduire
j'ai du vert à trop dire
tellement tout ailleurs s'est planté

inédit, 2026

Dernière parution

Comme si tu n'étais pas vivante, L'Échappée
belle, 2024
Baby-falls, éditions Le Retrait, 2019

Messaouda Habes

Gorgevolcan

Diaphragme bloqué
de mille mots emmitouffés
Ils s'accrochent à ma nausée pour
ne jamais voir le jour
et c'est ma gorgetapis qui se déploie

Tousser des sons,
musiquelancolie
des demi-mots
pour faire fondre
les gros mots
qui piquent et grattent ma
gorgevolcan

Magma de langues oubliées
Mes motsmagma - lavent ce qui n'est plus,
brûlent ce qui a été
précipices
Feu
corps en premier
Ils me déforment
Perpétuité du devenir
Autant qu'ils me redonnent
Une forme
acceptable

inédit, 2026

Adèle Limosino

Dans le sommeil trouble de mon corps
Assailli par la fièvre
J'ai repensé à cette paire d'escarpins
Marron
Tenues nonchalamment d'une main pour mieux marcher pieds nus
Tous mes escarpins sont rangés dans des boîtes en haut d'une étagère et sur les boîtes j'ai noté
escarpins avec un <3
Les rouges aux talons trop hauts et au rouge trop rouge achetés sur un coup de tête entre deux
heures de cours
Les orange, une fois portés
Les noirs, que je n'ai pas quittés en longeant les quais jusqu'à rentrer les pieds en sang
Les bleu-ciel, et les violets achetée à la va vite à St Petersburg, sûrement pour quitter mes bas-
ket
Pour être jolie dans un grand restaurant
Et puis ceux du mariage le mien
Tous ces escarpins que je ne porterais plus
Mais que je garde bien rangés

J'aimerais marcher pieds nus
Comme enfant
Comme un soir sur la côte d'Azur au bras d'un très bel homme,
Pieds nus tout le temps
Jusqu'à ce que la corne se forme
Mais
Je ne peux pas emmener mes enfants pieds nus à l'école
J'aimerais juste oublier de remettre mes chaussures après une longue marche sur la plage

Je peux aller chercher mes enfants en escarpins
Qui flinguent les pieds, le dos, la possibilité de s'enfuir en courant, de ne pas être l'objet de ce
désir-là
Dans mon prénom se cache
L'empreinte d'une folie
D'une fièvre
Qui rend possible l'idée d'être
Pieds nus mouillés glacés sablés
Seule jeune femme sensée
Au milieu de tous ces parents
Décidément
Trop
Bien
Sanglés

inédit, 2025

Laure Miel d'Yack

Le Pied

s'il avait su, le pied
qu'un talon une plante cinq orteils
ça serait tout
ça serait tout pour presque un siècle
de rencontres rêves rages kilomètres
pour tout porter
les sacs lourds & les chemises légères
les yeux pleins d'été & les mains bleues de neige
tout
sur seulement
2 x
un talon une plante cinq orteils

aurait-il cru
en sa force

inédit, 2025



Isabelle Dutrait

Gouttes

Une goutte
 pointe
à la cime du poil
Bientôt
 le contact
 du coton

Elle s'étale
Le vert
 de gris
 s'assombrit

On verra
sous l'aisselle
dans cette tâche mate
toute la vie
d'une femme

 libre
qui court et se repose
qui geint parfois et qui rit
qui saute dans la voiture les doigts encore tout tâchés d'encre
qui coche les cases de ses *to-do*
qui ramasse les crottes dans la litière du chat
qui se nourrit d'histoires et prêche la culture
qui choisit ses chaussettes
qui se lave les dents
d'une femme
 qui vit

inédit, 2025

Dernières parutions

Femmes, Hello Éditions, avril 2026

[à paraître]

Saisons, Les Bonnes Feuilles, 2026



Julien Froidurot
Trame (2025)



Julien Froidurot
Scintillement (2025)

Julien Bucci

L'eau et le ciel

J'écris
« Dans l'eau du temps
qui coule à petit bruit » (1)

Ramassé dans ma langue,
« Je cherche un mot vaste et chaud
Comme une chambre » (2)

De là j'écris.
J'écris « pour déterrer ma voix » (3)
dans la nuit qui défile.

« Le ciel prépare la pluie
et la maîtrise de soi aussi » (4)

Je tends les mains.
J'ausculte mes ombres.
« J'en ramène de quoi
Offrir du travail
À la lumière » (5)

La pluie retombe.
Je me récrie.

J'écris pour toi
« Entre la nuit de ton nu
et le jour de tes joues » (6)

J'écris pour vous :
« Du bout du monde.
Il faut que vous le sachiez » (7)

Mais toi,
« Tu es pressé d'écrire,
Comme si tu étais en retard sur la vie » (8)

L'air passe.
La pluie s'écoule.
« Je sens parfois que tout est si fragile » (9)

À cet instant, nous écrivons.
« Nos sensations passent :
nous ne pouvons les posséder » (10)

Il y a l'eau
le ciel
et
« Il y a l'amour
— il opère en profondeur » (11)

De là j'écris.
Je crie aussi.
« J'aimerais quiconque entendra que je crie » (12)

inédit, 2025

**Ce poème peut être écouté sur le Serveur Vocal Poétique #6, gratuitement,
en composant le 03 74 09 15 13, puis tiroir 2, touche 0**

- (1) Géo Norge, *Du temps* (1978)
- (2) Jean-Pierre Siméon, *Le mot* (2014)
- (3) Charles Juliet, *Écrire* (1996)
- (4) Kiki Dimoula, *Equanil 100 Mg* (2010)
- (5) Eugène Guillevic, *Art poétique* (1989)
- (6) Ghérasim Luca, *L'écho du corps* (1953)
- (7) Henri Michaux, *Je vous écris d'un pays lointain* (1938)
- (8) René Char, *Le marteau sans maître* (1934)
- (9) Ito Naga, *Je sens* (2021)
- (10) Fernando Pessoa, *Je ne possède pas mon propre corps* (entre 1913 et 1935)
- (11) Eugène Guillevic, *Cahier* (1935)
- (12) Marguerite Duras, *Les mains négatives* (1979)

Dernières parutions

Corps-texte, maelstrÖm reEvolution, collection Rootleg, 2024

Au vert, au vent, dans l'instant, éditions La Chouette imprévue, 2022

Prends ces mots pour tenir, La Boucherie littéraire, 2022

Agathe Magand

Le Passage

Des cris s'immiscent hors des barricades

et je me penche au bord du miroir
pour capter
les ombres de la ville en feu

le passage
que nous avons
cueilli
comme une fleur sur le chemin
s'est enfui

Une larme de sang s'étend contre nos dos
sur les murs

elle désarme le courage
pour raviver l'instinct de vivre

Ensevelies les pierres
du matin contre la
rosée raffermie

nous les ramènerons à la vie
une fois le jour blessé
redevenu langue

fruit à déployer

contre le front de la terre ferme
et les ondes de choc

ramassées à la pelle

de toutes les sèves

Des bruits sourds tonnent contre la nuit

et je marche encore avec vous
mes aînés mes espoirs

pour terrasser le noir
de nos rêves vaincus

Dans le ciel se dressent
les voiles de la peur en furie
mais nous regardons notre fureur

il n'y a pas de rancœur qui soit
plus grande
que celle du silence enchaîné
dans la fêlure

Le passage
que nous avons
recueilli
n'est plus qu'un soleil qui
brûle la peau
nourrit l'ardeur

toi tu le vois comme une lune
toi tu le humes comme l'écume

moi je le sens

une évidence

un naufrage certain

mais une main immense qui s'empare
de la tristesse
en fait une couronne de résines
un lait
une vague
un chemin de délivrance

Léno Bernardin

Jardin de moisissures sur cuir de chaussures

Les moisissures prolifèrent au milieu de la peinture blanche
des points vert-marron sombres

dans la terre de mes colocs s'étalent
des plaques bleues-vertes

Je fais pousser des micro-organismes dans mon intérieur

la terre-cuite blanchit, le bois verdit

les matières deviennent poilues

jardin de moisissures sur cuir de chaussures
les fragments de terre se sont divisés pour faire naître ces
organismes sans avoir besoin de l'arrosoir.

vivant parmi les vivantes, je vis dans un air rempli de miasmes
qui accorde la vie dans mon lieu de vie et nous vivons au sein
du même logis.

Je leur partage ma chaleur et mes épluchures

Les résidus de mes bouquets redeviennent vert
un vert poudreux

qui recouvre les tiges marrons sèches
flottantes, agrippées à des toiles soyeusement tissées par
d'autres colocataires qui elles restent à l'année.

Les gouttes perlent le long de notre seule vitre
elles glissent jusqu'à l'encadrement de bois taché de gris

Je crois que la source de nutrition de mes amies est ici.

Elles se sont fait une place sous mon matelas, elles créent leur
cocon, elles veulent me tenir chaud même dans le sommeil

Sur mes mains, des taches, des points, des plaques
comme dans la terre de mes colocataires

Je me fais nid

On me fait nid,

elles s'abritent

Je les laisse m'habiter.

Je laisse les déchets des oignons sur l'égouttoir

Le robinet qui fuit est leur fontaine

les germes apparaissent jour après jour

Ail-oignon-gingembre-pomme de terre-citron

Une cuisine toujours remplie, plus besoin de sortir.

inédit, 2025

Laurence Gervais

Breathe

Breathe, if we could just breathe

Breathe together you and I and you and I and sigh, sigh...

The news breathe riots on the radio

On est là, on est ici dedans et dehors ça tonne, mortier morts morts

Too much sorrow to go out

Rester dedans là ici dans tes yeux noirs, amarrées ici collées l'une à l'autre peau, vivantes

Pendant que dehors ça brûle

Ta main tendue vers le mur avec son nom dessus

Breathe, if we could just breathe

Breathe together you and I and you and I and sigh, sigh...

Small talk, talk,

parler pour ne pas se taire,

faire taire,

le silence surtout, partout des mots dessus,

ne pas s'entendre penser passer à l'idée d'après, celle qui te cloue te troue,

des trous dans la peau dans le moi-peau

Breathe, if we could just breathe

Breathe together you and I and you and I and sigh, sigh...

des traces cacher les traces, avec de l'anti-cernes.

les manques les absences les silences qui tuent blessent violent,

les tiens les miens les leurs, les siens au départ

Son histoire pas la nôtre, pas mon problème,

mais mes trous dans la peau, sur ta peau douce et sans trace,

des trous pour avoir côtoyé leur violence.

Breathe, if we could just breathe

Breathe together you and I and you and I and sigh, sigh...

And dance, dance !

Danser la joie dangereuse et créatrice

Et courir ventre à terre sous les tirs sous les mots sous les flash-balls

Les danseurs les lanceurs de balles qui tapent tuent

Nahel Mustapha

Dance dance and run run

Breathe, if we could just breathe

Breathe together you and I and you and I and sigh, sigh...

And love, and fuck and love

And breathe, there's no magic, just breathe

Just care, sex is care, je suis là je pars pas je reste

Ou si je pars je reste, une partie de toi, même en creux au creux blottie

Pas loin, pas d'abandon pas de blessure pas de perte ou bien, juste

Breathe, the art of loss, if we could just breathe

inédit, 2026



Hélène Konkuyt
Sueur de sureau (gaufrage et encre de sureau (2023))

Johan Ausilio

Là-bas, l'odeur des oliviers en cendres

*« la poésie respire
une révolution
dont la meilleure arme
est de tenir sur une seule feuille. »*

Les livres font partie
de ce qui brûle le mieux
qu'on le veuille ou non
avec l'essence et les oliviers

et ça
pas un poème
qui y changera grand-chose

quand la neige tombe sur le carton sur la ville le
sac la
cannette le bonnet toutes les meilleures volontés
tout est froissé tout troué la chaussure l'avenir
à l'abandon
la neige grise
plaquée sous les cheveux
pas un poème
qui nettoiera les plaies

les livres font partie de ce qui brûle le mieux
pas un poème
non
pas un poème ne pourra vraiment aider
à les éteindre

*« le voleur de feu a détrempé ses allumettes,
à cause du temps qu'il fait.
peut plus fumer
ni même
allumer le moindre lampadaire
encore moins
une étoile. »*

Pas un poème qui arrêtera une balle
Pas un poème qui recoudra
les enfants perdus
ma cheville dévissée
ton front sur le trottoir
culbute au claquement des boucliers
le rythme la répression recommence
toujours par une musique
à contre-temps

les corps debout encore debout mais éparpillés
dans les ruelles bras jambes torse cuisses cuir
tout est bien là
mais rien
ne va vraiment ensemble

pas un poème
qui nous protégera des pierres

Pas un poème
pour sauver le monde
pas un, non

Les livres font partie
de ce qui brûle le mieux
qu'on le veuille ou non
avec l'essence et
les oliviers

pas un poème, rien
pour nous donner un nom
pour enregistrer la moindre pièce d'identité
fiable

mais
pourtant je crois
qu'il faut
il faut il faut
se les répéter je crois
les poèmes

c'est important
je crois
pas pour sauver le monde
mais
pour s'en éloigner parfois
pour revenir et
le refaire à neuf

on oublie parfois
comment ça fertilise le vers
dans la terre dans la tête ça
fouille ça
gigote ça
retourne ça
creuse
des tunnels
pour laisser circuler l'air
pour donner à la vie
l'espace où grandir

pas un poème
pour sauver le monde non
pourtant
son écho
peut-être ? Il faut il faut
le laisser se ré ré répéter
jusqu'à son extinction

on cuit mieux dans les braises

*« Nous sommes nés
avec du papier plié au fond des poches
et si les livres devaient prendre feu
alors
nous serons avec eux
les brasiers
prêts
à raser le vieux monde. »*

inédit, 2026

Minigraphik
Transparent (2026)



Carine Lafforgue

Vivante
fenêtre ouverte
sur bois moite
 accroche le jour
foin d'été
crépète arc-en-ciel
c'est un chardon qui tremble
 (pique mon doigt)

Épiderme à cru
 doré rousseur
sous averse vacille
étuve électrique
 si tu transpires
 je transpire

Cohorte d'insectes
 grouille déambule
sur sentier miniature – entends
sous mes genoux
 l'herbe colle
pinède orties fougères
 c'est une pluie d'été
 enivre la terre

inédit, 2025

Asma Soulista

Aujourd'hui je suis l'humanité

Mes larmes sont sèches
comme les puits près des usines

Mon cœur est un tambour de guerre
qui chante la paix dans son cri

Mon souffle expire la fumée noire
d'un incendie d'Amazonie

Mon rire éclate en lumière
éblouit les nuits des insomniaques

Ma peau épaisse comme le cuir
douce comme la brise du soir

Ma sueur est salée
Comme l'eau de la mer

qui m'a vu naître

N'être qu'un être

*Cherche encore au dehors
la venue de nos pierres
l'espace de nos choix*

*Bris de vers, maelstrÖm reEvolution,
collection Bootleg, 2025*

Juliette Chané
Puberty (2025)





Juliette Choné
Childhood (2024)

Amanda Spierings

Défricher / Déchiffrer

Écimer l'orgueil
Couper dans la peau tendre
qui voudrait tant plaire
au risque de se courber
à contresens du soleil

Puis replanter bouture
plus bas que terre
dans l'obscurité de l'anonymat
dans la chaleur de l'humus
dans la chaleur de l'humeur

Laisser venir
du sang de la décapitation
de nouveaux vers
frais comme un jour de pluie
Laisser remonter la sève

Les arbres sans tête
forment des marches vers l'oubli

Allons donc faire la révolution des jardins
mettre les mains à la pâte du langage
plutôt qu'agacer le ciel

On n'écrit bien
que dans l'abandon des carcans
dans le renoncement à la honte

On n'écrit bien que les mains sales

inédit, 2025

Dernière parution

collectif, *nid #01 - Solstice*,
nos accointances, 2025

Quentin Martignoni

Avec toi c'est toujours la douce liberté, la liberté du vent d'accrocher dans les branches le souffle oxygéné de nos premiers baisers ; parce que je prenais l'escapade à ta bouche, et toi tu m'enlevais la peur de m'en aller, tu m'enlevais la peur de risquer l'inconfort quand tu me disais que l'audace de mourir est juste un pas de plus et qu'il faudra le faire

inédit, 2025

Dernière parution

Océanne, Les Bonnes Feuilles, 2023

Anaïs Lem

Contrôle

gesso blanc ou transparent sur les bords
on apprend comme on est
artistes ; genres ; peu proies
on dessine on essaie
la peinture les dorures les chemins
la gravure pas graffer pas gaffer
pas être grave pas pleurer
pas trop suer sur
le monde les libertés
les fausses le faux
semblant ; contrôle coercitif
tiens-toi droite on a dit
sois gentille sois pas dure
mais sois intransigeante
sois silencieuse n'en dis pas trop
poco a poco
va te baigner va à la plage
fais ton bronzage reste douce
cultive ta Méditerranée on a dit
tout ira bien si tu prends
les choses les violences les abus
les refus les uns après les autres
en gardant ton sourire
ton si joli sourire
maintiens ta légèreté
reste bien créative
reste bien libre libre libre
i would prefer not to
payer frais d'avocats
élever les enfants
surveiller les surpoids
faire tout toute seule chercher l'appui
manger des artichauts
et prendre soin de toi
surtout prends soin de toi
dialoguer discuter faire entendre
la raison dire non dire d'accord dire oui
dire non *la femme n'est pas une école*
merde ; gesso blanc pour
essayer peut-être de sauver les bords
faire du propre pas baver
je ne veux pas le monde

on préfère encore la forêt tropicale
d'une jungle disparue
poser valise ailleurs
faire plus loin égal fuir mieux
on dit femme forte
elle n'a jamais ce choix
on n'a jamais la prise
sur l'éruption du mâle
sur le pétage des plombs
les plombs qui nous érigent
nous dominent qui construisent
les tours les places les parcs
pour enfants
on dit qu'on y arrive
qu'on sue dans l'hélico
qu'on s'envole une fois de plus
je reste planquée au sol
là j'attends ses libertés la justice
le retour au bercail la nuit
et les jours de meilleur
elle n'a pas le droit de voler
pour le moment
sortir du territoire
des abus d'un idiot
bien plus fort que nous
bien plus fort que nous

sommes-nous si connes
vraiment au final ?

pas le monde qu'on
dessine
qu'on désire
qu'on bâtit

inédit, 2025

Dernières parutions

Ce sera Noël, nos accointances, 2025
collectif, nid #01 - Solstice, nos accointances,
2025

Ellis Dickson

L'appel du printemps

Je suis dans ce bon soleil
Il mange mes yeux comme ça sans dents

Dans mon habitacle très fermé j'y vois clair
En jaune orange et doré

Ça brille du jardin du pré du ruisseau

Par le filtre de ma peau serrée
Mangée par ce beau soleil tout gros de l'attente

De faire éclater les tomates bientôt
Et puis les fraises et puis les prunes

Et puis ma peau

inédit, 2025

Denis Brebion

À tâtons

à tâtons
gouttes d'eau

tous ces oiseaux étranges
qui peuplent les baisers

j'ai soudain ce sourire
ce regard aiguisé
qui cendre les printemps

alors dans la pénombre ma plage
je désordre le ciel
toutes les nuits du monde

c'est comme ça que j'écris
que je montre du doigt
l'ardente racine la trace le trait vif

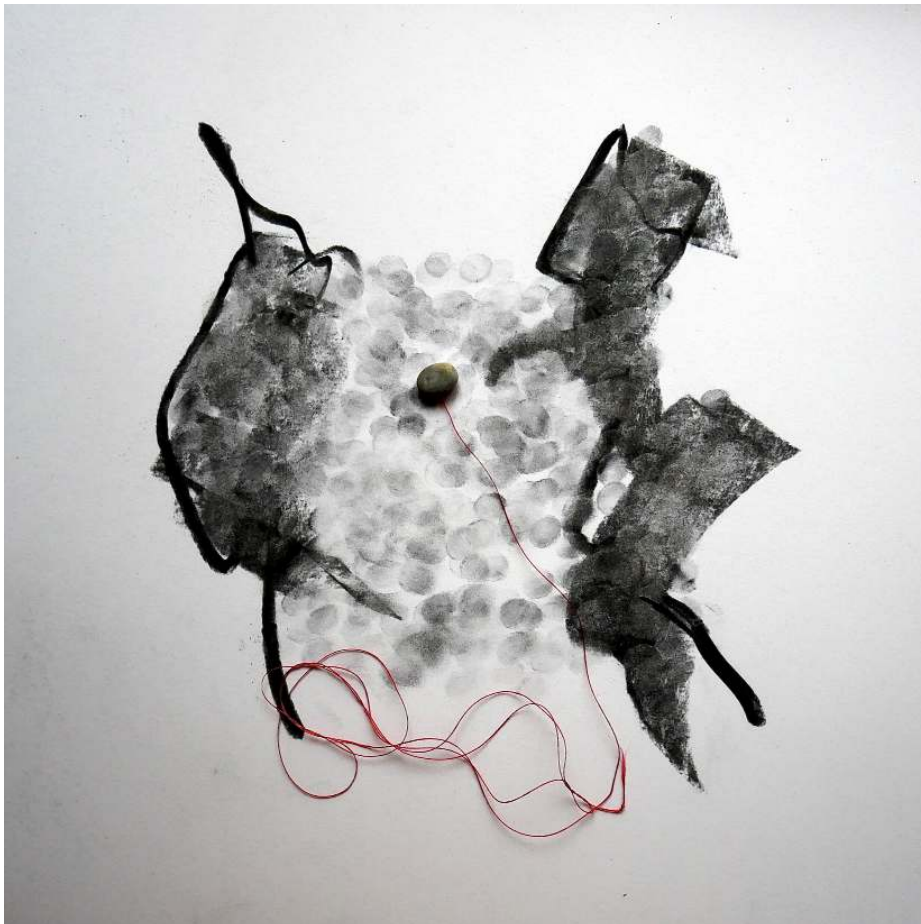
le lien qui désunit
qui caresse et sépare

qui engendre le fruit.

inédit, 2025

Magali Mo

La Muse et le Poète (2022)



Dernière parution
collectif, *nid #03 - Récif*,
nos accointances, 2025

Stéphanie Cormier

{corps mémoire}

les (mêmes)
retours
les (mêmes)
lignes droites
- mémoires
[vives]
+ peau / soleil
et puis
revenir

{corps lundi}

matin
dévale / ronde
[pente]
- un genre de
tilt
écoute (mon)
score
+ battre

{corps surface}

évacuer l'apnée
revenir poumons
[pleins]
+ souffler
retomber / étourdie
- faire été
fanfare
encore encore

{corps composé}

particule
- dire / encore
superflue
effacée
mots (tomates)
mots (totems)
+ poussière
[atomique]

{corps cohue}

écouter
cri / submergée
rare étalage
paniers
[éclats]
cerises
+ l'été
s'oublie

{corps kilo}

division
+ dénominateur
[cellulaire]
j'égale quoi
(poubelle)
recycle / divise
- émotions
liquéfiées
(multipliées)

{corps patience}

matin / lumière
[froide]
routes
sans boussole
saisons
(diluées)
+ les invisibles
+ infuser

{corps poème}

percutée
livide / hilare
[page] blanche
avancée
- sur un pont
(marge)
coller / copier
tourner / pointiller

{corps solide}, Les Carnets du Dessert de lune
collection Lune de poche, 2026

Dernières parutions

collectif, *Les Poètes font société*, Les souffleurs de vers éditions, 2024

I feel like, auto-édition, 2023

Cent fois pourquoi, auto-édition, 2022

Christelle Demange-Ducrot

Crache-texte

Coupe - Coupe
Fais briller

[la certitude de l'absurde]

Trace | Glisse | Caresse

Lustre le réel
Inverse les certitudes
Ce qu'il faut retenir

Coupe - Coupe
Fais sauter

[aux yeux mon insolence]

Élude | Cisaille | Cisèle

Éclate le texte
Disloque la platitude
Projetta ta voix

Coupe - Coupe
Casse la cadence

[brise les plafonds de vers]

Susurre | Conspire | Conspue

Ouvre les tiroirs
de la mémoire
Dis la dureté
Sans t'y casser les dents

Coupe - Coupe
Tire à vue

[une salve de saillies salaces]

Dévore | Digère | Dégueule

Vivace et suppurante
Exsudée par tous les pores

Coupe - Coupe
Mets à distance

[la corde sensible]

Racolte | Recolle | Requinque

Par les mots
Restaure la vie.

inédit, 2026

Aline Bonnier

tu têtes à ton propre sein
la liberté comme une lave
qui enflamme tout
sur son passage

s'il faut apprendre encore à ne pas
lâcher ce morceau
soit
nous affirmons

nous sommes là
nous sommes vivantes de l'intérieur
de la peau de la terre et
nous nous abreuons d'un lait
volcanique qui dégage un désir de fous

nous déferlons
sur ces têtes qui étouffent
sans toujours le savoir
sans toujours nous entendre
surtout nous ne tuons pas nous créons
nous battons
la chamade enjouée

friables
mais belles
sont les gammes de nos cris

inédit, 2026

Dernière parution

Sortir de la lumière, Le Chat Polaire, 2023



Julien Froidurot
Dans les chênes (2025)

Arto Pazat
D'un point d'amer, (série, 2026)





Isabelle Cochereau
Printemps (2025)

Mathilde Poczekajlo

À la piscine municipale
je baigne dans vos sueurs
comme un légume en salaison

une tranche d'aubergine noyée sous les cristaux
qui à son tour dégorge à grosses gouttes
transpire - respire de la peau

une piscine de sueur
c'est dégueu mais ça m'émeut

nos peaux mortes s'embrassent dans le pédiluve.

inédit, 2026

Cécile Bouillot

Nos balades

GO ! Toi et moi amoureux : Nous nous, Nous nous

Nous ? nous ?

Auvers sur Oise / Bois-d'Arcy / Buc / Conflans-Sainte-Honorine / Conches-sur-Gondoire / Eaubonne / Écharcon / Écouen / Égry / Élan-court / Enghien-les-Bains / Ermont / L'Étang-la-ville / Fontainebleau / Gif-sur-Yvette / Houilles

Tu me... Fiat Ducato,

Je te stéréo

Tu me pectoraux

Je te beau immensément

Tu... me fourgonette

Je nous esperluette

Tu te cigarette

Tu nous coquille

Je te camomille

Je te jonquille

Je te gorille

Tu me... morille

L'Île Saint-Denis / L'Isle-Adam / Issou / Jouars-Ponchartrain / Jouy-en-Josas / Jouy-le-Moutier / Juziers / Lagny-sur-Marne / Leuville-sur-Orge / Lieusaint / Louveciennes / Magnanville / Maisons-Laffitte / Mantes-la-Jolie / Médan / Le Mée-sur-Scène / Mériel / Méry-sur-Oise

Je te Jean Gabin

Tu me doucement

Tu te bière blonde ou sapinette

Je t'épuisette

Tu me toujours ma puce, ma chérie

Je te... je te... je te...

Je te follement,

Tu me... cartouche

Nous nous infiniment,

Nous nous pleinement,

Nous nous bouche à bouche.

Je te lèvres,

Tu m'haleine,

Je te camping,

Nous nous soleil, tempête, tonnerre

Nous nous Liberté.

Neauphle-le-Château / Nesles-la-Vallée / Neuville-sur-Oise / Noisiel / Orsay / Ozoir-La-Ferrière / Parmain / Le Pecq / Piscop / Le Plessis-Bouchard / Le Plessis-Pâté / Poissy / Pontoise / Port-Marly / Plaisir

Tu nous omelette

Je te salade tomate oignon

Tu me sauce blanche

Nous nous frisson

Je te glace chocolat pistache

Tu me friteuse heureuse

Je te brioche caramel beurre salé

Tu me mayonnaise maison

Je te crayon

Tu me téton

Nous nous Cupidon

Tu me mer, tu m'océan

Je te Normandie

Tu me champs de blé

En passant par la Lorraine — nous y croyons

En traversant l'Aube — nous y croyons

À travers l'Yonne — nous y croyons

Incidentement tu me Côte-d'Or

Chemin faisant, je te Seine-et-Marne

Tu m'Essonne

Je te Val-d'Oise

Tu m'Yvelines

Je te Seine-Saint-Denis

Tu me Val-de-Marne

Je te Hauts-de-Seine

Tu me Cé cécé cécé cécé cécé cécé

Je te Bru brubru brubru brubru brubru brubru

Nous y croyons, nous y croyons, nous y

croyons

Il fait beau

La belle étoile

Les arbres, les herbes

La nature, le futur

Tu nous pêche

Je nous jongle

Nous nous randonnons

Tu nous bivouac

Je te thermos

Tu me sac à dos

Je te bouilloire

Tu m'opinel dans le cœur

Nous nous réchaud à gaz

Je te gourde

Tu me glacière

Je t'isotherme

Nous nous faitout, et ce, pendant quinze ans.

Quinze ans !

Saint-Gratien / Saint-Leu-la-Forêt / Saint-Ouen-l'Aumône / Saint-Rémy-lès-Chevreuse / Sarcelles / Soisy-sur-Seine / Taverny / Tessancourt-sur-Aubette / Le Tillay / Thorigny-sur-Mar-

Anne-Claude Brumont

ne / Torcy / Trappes / Triel-sur-Seine / Vaux-sur-Seine / Verneuil-sur-Seine / Vernouillet / Villiers-Adam / Voisins-le-Bretonneux / Wissous / Yerres

Hier, hier oui, hier. Tous les week-ends. Tous les week-ends.
Nous nous Nous nous
Et alors ? Aujourd'hui ? Nous nous sommes-nous endormis ?
Quand ? Où ? Pourquoi ? Comment ? Lequel ? Laquelle ? Combien ?
Avec quoi ?

inédit, 2026

Je suinte
des plaies
fermées trop tôt

je n'explique pas

je laisse le linge sale
à la langue
je vis
où rien ne prend

je mouline
je mouline

mais je refuse
de sécher

inédit, 2026

Dernières parutions

collectif, *nid #01 - Solstice*, nos accointances, 2025

Fleurs de peaux, The Menthol House, 2024

Les Papillons ne meurent pas en hiver, The Menthol House, 2021

Minigraphik

Protection / Attends-moi (2026)



Camille Grésut

Viens sur le bord mon oreille

Viens lire sur le bord de mon oreille
dans mon accent dans mon ventre dans cette terre cette langue étrange
Susurre c'est sucré salé comme ça laisse sourdre le long de ta peau poésie

Viens dans le lit de la rivière de la langue
Sur le bord de mon oreille
Écouter le bruit
De la rocaille du sable
C'est ça c'est sable c'est ça la poésie
Le goût de la peau du sel de la sueur la poésie
C'est salé c'est slam c'est sale ou propre c'est nature pas net pas rature ça crisse ça glisse ça
sable ça émiette sur le grain de la peau la poésie pose ose voir le grain de la peau la poésie
viens

Je t'emmène dans ma langue ma peau mon grain de folie ma folle épopée de la peau la
poésie

Je veux bien que tu me dessines me goûtes m'égouttes m'éponges
avec ta langue ta main ta voix
.langue.
.main.
.voix.

Viens dans le .tendre. le ventre. le tendre de mon oreille

C'est doux c'est sweet c'est chaud
quand on se glisse à l'intérieur
de la chaussette de la phrase de la couverture de l'écharpe du pull en laine toute douce
C'est doux c'est sweet c'est chaud quand on se glisse à l'intérieur de la phrase de la cheville

Goûte ma phrase

Viens dans le .tendre. le ventre. le tendre de ma
.langue.

Viens je t'emmène dans mes pensées
[dans mes mots]

Viens on s'écrit
On se. crie.
on se. chuchote.
des mots doux
.tendres.
qui fondent sur la langue

inédit, 2025

Julien Froidurat
Feuilles palmées (2025)



Françoise Delaire

Vendange

Elle se fout du fusil
la fleur de poésie
debout
d'un bond
la balle au pied
souple et vaillante
elle trace au creux des lignes

creuse, pioche – petit vers entêté –
fouille
extirpe
trouve la cavité
le pistil l'alvéole
la grappe de raisin
au rouge champ des vignes

la grappe blanche comme une page vive
libre
nue
vendange douce d'un matin
où racinent des mots que jamais rien ne tue

inédit, 2025

Dernières parutions

collectif, *nid #01 - Solstice*, nos accointances,
2025

Comme un premier matin [conte poétique],
éditions Zinédi, 2022

Julie Nakache

Le faut-il ?
protéger les lèvres entrouvertes de questions ?
rallumer les yeux des enfants éteints ?

racheter les faussetés les folies les fables

le faut-il ?

Rendre au monde l'éclat d'une fiction ?
assommer les discours ?
les mots usent abusent accusent

On parle sans langue quand on dit vrai
sans oreilles quand on raconte les rires perdus
des dents des gorges

ces chemins-là
ces chemins libres
on le sait
jamais ne s'achèvent

inédit, 2025

Dernières parutions

Choisir ses morts, Le temps qu'il fait, 2024

Entre chiens et louves, Exopotamie Éditions, 2024

Le Sang des filles, Exopotamie Éditions, 2023

Julien Froidurot

Au bout des branches / Nervures

(série « Komorebi et autres jeux d'arbres », 2025)



Anne Barbusse

dans la prison il déclame du Walt Whitman
les autres n'y comprennent rien
il est assis sur sa paille les autres le prennent pour un fou
il déclame en italien en anglais
il déclame poésie
les autres regardent les barreaux comptent les jours crayonnent petites
barres noires sur le mur
ils jouent aux cartes ils tuent le temps
lui enclenche la poésie
dans le bayou il déclame du Robert Frost
ils ont froid ils n'ont rien à manger mais il continue
de déclamer Robert Frost en anglais ou en italien
ils demandent aux autres s'ils connaissent
les autres rient ou l'ignorent
n'ont que faire de Whitman ou de Frost les autres
et pourtant
avec les mots des poètes et les traductions des mots des poètes
il porte sa liberté à bout de bras dans la prison dans le bayou
il enclenche la poésie pour ouvrir l'espace
y fait entrer la langue
déverrouille les destins et s'affranchit des shérifs
et s'enfuit
(tellement évadé qu'il cavale encore, dans le poème)

(en pensant à quelques séquences de *Down by Law*, Jim Jarmusch, 1986)

inédit, 2025

Océane Kientz
Gribouillages (2022)



Zoé Besmond de Senneville

C'est le juste avant
et peut-être c'est n'importe quoi passer une
nuit avec
ça fait trop longtemps
la peau

J'ai
des courants de pensées qui me traversent
des fleuves des enterrements
des cimetières des vies des morts des fleurs
des poissons rouges noirs des poissons-chats
du rien du vide du néant du cancer tu ne
m'auras pas

Me retrouver dans des bras d'homme c'est
toujours faire face
au raz-de-marée qui arrive après
le manque le triste le trop
violent parce que trop doux

La soif
revenue
dans mon ventre
d'un coup
un fluide un truc immense
une robe une grande
peau qui me recouvre
c'est doux
c'est violent
c'est violemment doux
c'est gris puis coloré
c'est dense c'est d'une densité
immutable
archaïque
c'est une peau
de chagrin
elle s'étend
c'est une mer mais sèche
mais désœuvrée

Si
je vais revoir
le bleu de ses yeux
regoutter
le sucre de sa peau

retoucher le doux
de lui

Si
ce qui s'est ouvert
est bon
Ou mauvais

Comment
je m'appelle *any more*

Comment
je m'appelle *at all*

J'écris le désir
sinon j'implose
je ne te demande pas ce que tu préfères

J'écris la faim
la faim de toi
ça me torture
ça me fourmille
ça me démange
ça s'est réveillé
d'un coup chez moi
l'envie chaude
glaise sur le corps
ma peau
embras(s)ée
c'est toi
c'est ta faute
tu l'as
réveillée

L'écriture est nerf
peau l'écriture est
le corps brisure
brûlure
l'écriture veut
capturer exprimer
se défaire et
danser
le corps veut la
libération et
l'explosion
l'écriture
pour donner
laisser entendre voir
ET SENTIR

inédit, 2025

Ce poème de Zoé Besmond de Senneville est disponible sur toutes les plateformes dans un morceau créé avec la musicienne Lung's Poetry sous le titre « Raconter l'histoire de cette fille et sa peau ».

Dernières parutions

Un arc-en-ciel suivi de *La fille sans oreille*, maelström reEvolution, 2025

Sourdre, maelström reEvolution, 2024

Ludovic Bellantuono

La canicule

La canicule me fait pleurer
Un peu.
Puis beaucoup.
Des larmes de lave mal digérées,
qui coulent sans pudeur
le long des joues déjà brûlées par le mois de juillet.

Le soleil au zénith
me fait délirer :
je lui parle comme à un tyran en chemise de feu,
et il me répond en silence,
par des étourdissements.

Sous cette chaleur étouffante,
je tente d'écrire —
mais mes mots se tordent,
s'évaporent à peine nés,
comme des pensées qui refusent de survivre à l'air libre.

Pas de brise.
Pas d'ombre.
Rien qu'un ciel trop plein
qui pèse sur mes tempes
comme un verdict incandescent.

Les gouttes de sueur
fissurent mes paupières,
m'inondent les cils
comme une pluie intérieure
tombée trop tard pour rafraîchir l'esprit.

Je ferme les yeux.
Mais même là,
les interstices laissent entrer la lumière —
par effraction.

Et cette clarté,
ce trop-plein de transparence,
me révèle
ce que je voulais garder flou.

Alors je reste là,
bras ouverts,
comme une antenne saturée de soleil,
à mi-chemin entre l'éveil
et l'effondrement.

Je n'ai pas chaud.
Je suis cuit.

Et pourtant,
je continue à écrire,
comme si l'encre
pouvait exorciser l'été.

inédit, 2025

Dernières parutions

Fragments d'un autre monde, autoédition, 2025

Juliette Choné

Sharing (2025)



Mathilde Poczekajlo

La poésie cocotte
dégouline sous les aisselles
haleine de poubelle derrière chicots gâtés
La poésie, elle fait aucun effort.

La poésie a un gros cul, les seins qui tombent et de la moustache
Un shampoing une lessive, ça serait pas du luxe
Faut dire ce qui est : la poésie a une sale gueule
en plus elle sait pas s'habiller.
Franchement, la poésie est pas sortable.

La poésie bave en plein milieu du repas
un long filet gluant qui lui pend au menton
La poésie, c'est plus possible.

La poésie est une grosse schlag
qui se pisse dessus quand elle a trop bu
Un sourire, ça lui arracherait la gueule ?
La poésie, on se demande bien qui l'a invitée.

inédit, 2026

Tom Rambault

911

L'homme au crâne rasé
qui conduit sa Porsche 911 décapotable
pense t-il à son prochain
poème ?

certainement pas

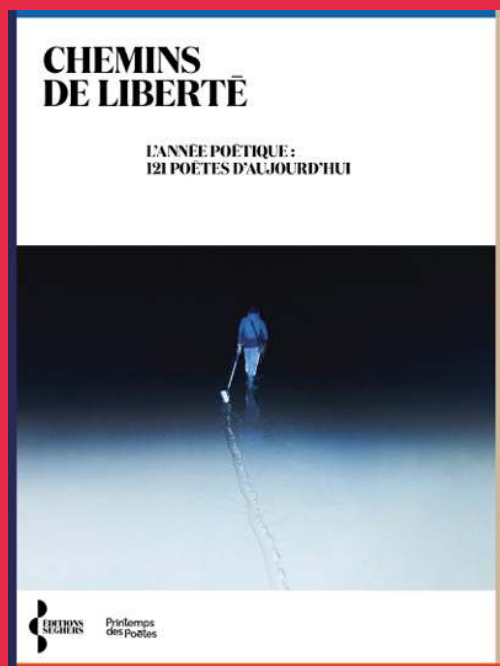
moi si -
mais je n'ai pas de Porsche 911 décapotable.

inédit, 2023

Dernières parutions

Un soupçon d'eau salée, photographies Arto Pazat,
nos accointances, 2025
collectif, *nid #03 - Récif*, nos accointances, 2025

Toujours plus de liberté



Chemins de liberté

Anthologie réunie et présentée par Jean-Yves Reuzeau
Éditions Seghers - janvier 2026

121 poètes francophones et contemporains sont réunis dans une anthologie autour du thème de la nouvelle édition du Printemps des poètes : la liberté. Vaste projet, qui, sur le papier, apparaît un peu vain. Pourtant, à travers « la pulpe d'un regard qui palpe l'air » (Hélène Miguët), et portant « la virgule / à la commissure des lèvres » (Bernard Chambaz), les poètes tentent, humblement, de saisir le pouls du monde. D'une chambre d'hôtel à Kharkiv au Gulf Stream en déroute, de Terezin, où mourut Desnos à Gaza, en passant par un supermarché où une caissière se bat contre un cancer, les Chemins de liberté sont étroits. Et la liberté ne souffre d'aucun renoncement. « La mise à mort psychique / Est un meurtre discret » écrit Chloé Delaume, dont le cœur « en carpaccio » et l'âme « cuite au citron / Étaient servis glacés dans des bols tibétains ». Son poème Red flag & Chapeyron rouge » voulant signer « la fin du règne des prédateurs ».

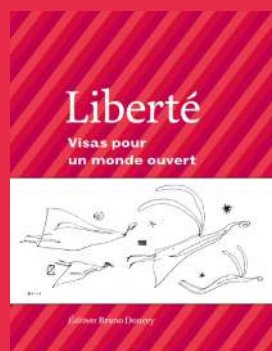
Au fil de cette anthologie, les voix tracent les contours de ladite liberté. Et, très vite, les poèmes questionnent la vérité, noyau dur sans lequel la liberté serait infertile. « Comme la terre, la vérité ne cesse de tourner » rappelle Tahar Ben Jelloun, « Sous l'arbre et ses tourments / Un cheval veille / La foudre doit épargner la vérité. »

Comment le poète peut-il se prémunir du mensonge, lui qui travaille le langage ? Comment se porter garant des mots eux-mêmes ? Parfois, en en faisant le tour, prenant mille précautions. « Je ne devrais pas parler avec des mots trop grands / dans lesquels tout prend place » confesse Sara Bourre, « là où je voudrais le bleu très blanc de la peur / le bleu très sec du cadavre / le bleu des ecchymoses et des blouses de boucher / alors je ne devrais pas / prendre le risque des mots / je devrais laisser faire / le silence et le cri. »

La vérité est elle-même liée aux récits qui nous constituent, et nous structurent depuis l'enfance. Dans ces pages, l'enfance est omniprésente. Elle est « ce parent lointain » (Anna Ayanoglou), et se tient dans la paume des montagnes, ces « veilleuses immenses » (Laurence Vielle). Pour Julia Lepère, son enfance est « avec toutes les enfances », dans « un lieu dur et rongé de lueurs. Un mirage de masques, un creux barré de ronces. » Quant à Milène Tournier, un simple sachet d'épices lui rend « tous les parfums de l'enfance » disparue.

Alors que « les guêpes ont soif secouées par la joie » (Laura Tirandaz), voici venu « le temps de la récolte » écrit Arthur Teboul, bientôt rejoint par Laura Vazquez, qui trouve, au milieu des stigmates du sarrasin, « un texte dans la poche d'une jeune personne morte de sa blessure et de froid » Tel une graine de vérité à recueillir, et préserver, afin de semer la liberté de demain.

Apolline Limosino

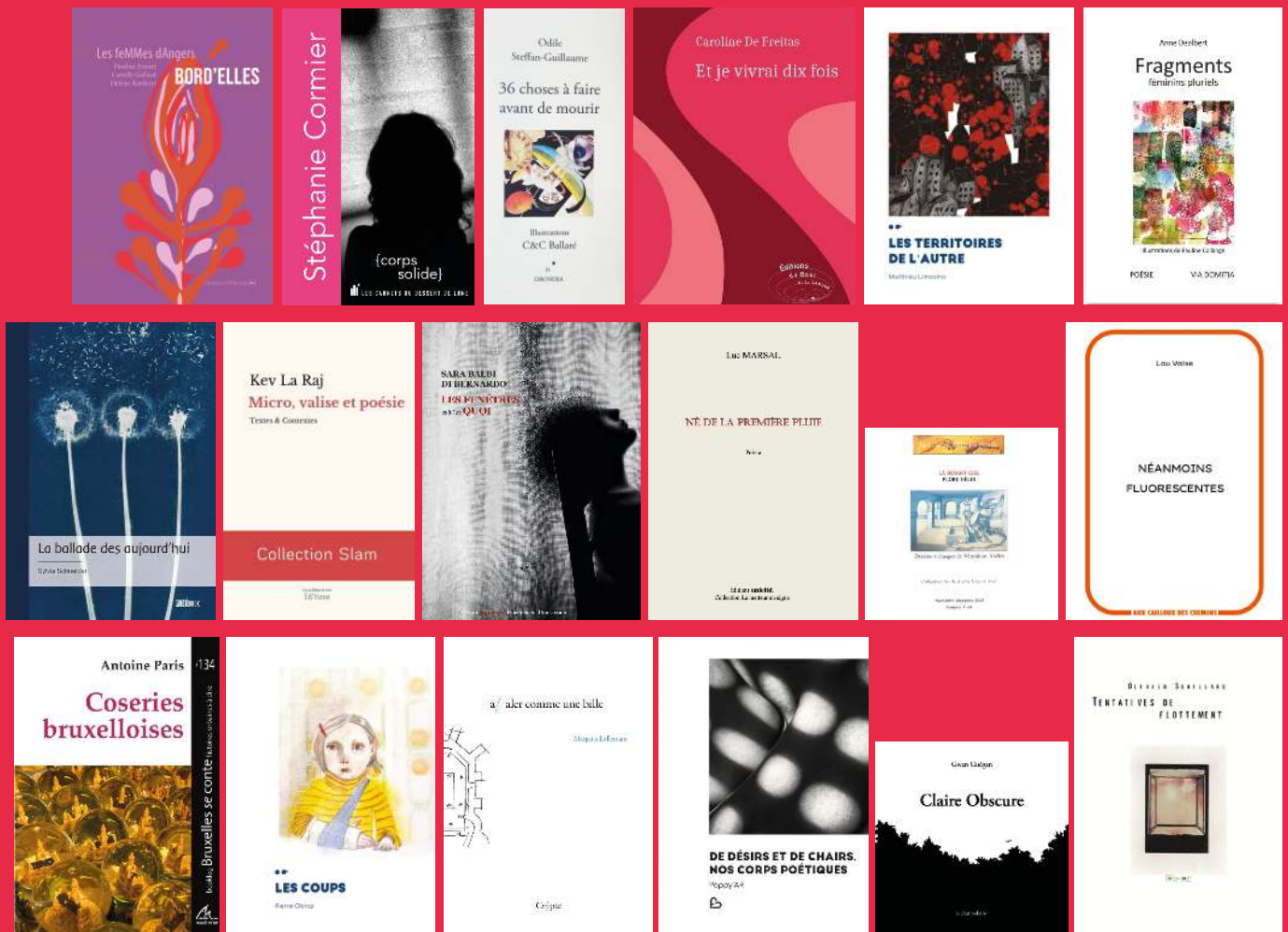


Retrouvez également :

Poèmes à l'usage d'un monde en flammes, 21 voix pour raconter l'époque, anthologie établit par Rim Battal, Selim-a Atallah Chettaoui et Stéphanie Vovor, Le Castor Astral, janvier 2026.

Liberté, visas pour un monde ouvert, anthologie établie par Bruno Doucey et Ariane Lefauconnier, illustrations de Serge Bloch Éditions Bruno Doucey, janvier 2026.

Parutions hélastiques



Stéphanie Cormier, *{corps solide}*, Les Carnets du Dessert de lune, mars 2026.

Les feMMes dAngers (Pauline Avenet, Camille Gallard, Hélène Konkuyt), *Bord'eLles*, Éditions La Contre Allée, mars 2026.

Caroline De Freitas, *Et je vivrai dix fois*, Éditions du Bout de la Langue, mars 2026.

Odile Steffan-Guillaume, *36 choses à faire avant de mourir*, illustré par C&C Ballaré, Droséra, mars 2026.

Mathieu Limosino, *Les Territoires de l'Autre*, Les Bonnes Feuilles, février 2026.

Anne Dealbert, *Fragments : féminins pluriels*, illustrations de Pauline Collange, Via Domit'ia, février 2026.

Sylvia Schneider, *La Ballade des aujourd'hui* [roman], Publibook, février 2026.

Kev La Raj, *Micro, valise et poésie*, Éditions les Souffleurs de vers - collection Slam, février 2026.

Sara Balbi Di Bernardo, *Les Fenêtres suivi de Quoi*, Éditions de Corlevour, janvier 2026.

Luc Marsal, *Né de la première pluie*, Éditions Unicité, décembre 2025.

Flore Nélin, *Là devant ciel*, dessins et images de Véronique Abélès, Éditions Vincent Rougier, coll. ficelle & plis urgents, décembre 2025.

Lou Valse, *Néanmoins fluorescentes*, Aux cailloux les chemins, décembre 2025.

Antoine Paris, *Coseries bruxelloises*, maelstrÖm reEvolution, décembre 2025.

Pierre Obraz, *Les Coups*, Les Bonnes Feuilles, novembre 2025.

Margaux Lallemand, *Avaler comme une bille*, Éditions de la Crypte, novembre 2025

Poppy'AR, *De désirs et de chairs, nos corps poétiques*, Les Bonnes Feuilles, novembre 2025.

Gwen Guégan, *Claire Obscure*, Le Chat Polaire, septembre 2025.

Olivier Souillard, *Tentatives de flottement*, Tarmac, septembre 2025.

En ligne

Barbara Albeck

ig : antigone_de_fausocle

Marie-José Astre-Démoulin

mjdastree.123website.ch

ig : astre_dem / fb : mariejose.astredemoulin

Célia Ballini

www.slameuse.ch

ig/fb : celia.slamtrotteuse

Ludovic Bellantuono

ig : ludozaki / fb : Bellantuono lvr

Léno Bernardin

ig : quatretresses

Zoé Besmond de Senneville

zoesbesmondendesenneville.art

ig : zoesbesmondendesenneville

Aline Bonnier

ig : lili_desbellons

Cécile Bouillot

ig : bouillotcecile / fb : cecile.bouillot.56

Denis Brebion

ig : denthoval2 / entissudombre

Anne-Claude Brumont

ig : anne_claude_brumont

fb : anneclaude.brumont.9

Julien Bucci

itt-oraes.fr / ig : ju_lien.bucci

Julie Cayeux

lamariebellcompagnie.org / ig : julie_cayeux

Juliette Choné

juliettechone.com

ig : juliette_chone_visual_artist

fb : juliettechonevisualartist

Isabelle Cochereau

isabellecochereau.fr

ig : isabelle_cochereau_art

fb : isabelle.cochereau

Stéphanie Cormier

ig : stephaniecormier_

Camille Crésut

lesmotsenliberte.fr / ig : camillecresut

Chloé D'Aniello

lesfossilespaupieres.blogspot.com

ig : tourneesfees

Françoise Delaire

ig : duneencouleurs / duneenplume

Cécile Desingues

ig : cecile_desingues

Isabelle Dutrait

ig : isadutrait

Alice Forges

ig : amarphie_

Laurence Gervais

ig : lohel_lo

Laure Miel d'Yack

yackao.wordpress.com

ig : empreintes_en_terrhistoires

Laurence Fritsch

laurencefritsch.wordpress.com

ig : laurence__fritsch / fb : laurence.fritsch1

Julien Froidurot

ig : jul_froidu / fb : julien.froidurot

Benjamin Benito Guéret

ig : haikul_69

Ours Hardy

ig : ours.hardy

Anton Karmazoe

ig : anton.karmazoe

Océane Kientz

linktr.ee/oceanekientz

ig/fb : oceane.kientz

Hélène Konkuyt

ig : lnkgravure / fb : helene.konkuyt

Carine Lafforgue

ig : ziasolaris

Ancis Lem

lemanais.bigcartel.com / ig : lemanais

Adèle Limosino

ig : adele_limosino

Apolline Limosino

ig : apolline_limosino

Loé Photography
loephotography.com
ig : _loe_____

Agathe Magand
ig : agatoesie

Stéphane Magnien
ig : stephane.magnien

Quentin Martignoni
ig : q.martignoni

Minigraphik
ig : minigraphik

Magali Mo
flickr.com/photos/magalisphotography
ig : magalimophoto / fb : mo.fotografi

Julie Nakache
julienakache.com
ig : julie_nakache

Myriam Oh
myriam-oh.com / ig : oh_myriam
fb : oh.myriam / ytb : ohmyriam

Arto Pazat
artopazat.com
ig : artopazat / fb : arto.pazat

Mathilde Poczekajlo
mathilde_p@gmx.fr

Tom Rambault
ig : tom.en.hiver / fb : tom.rambault

Emmanuelle Safi
ig : au.lieu.des.mots
ig : terres.de.lisières / ig : nos_eclipses

Sybille Shaadé
ig : sybilleshaade

Asma Soulista
linktr.ee/asma.soulista
ig : asma_soulista / fb : AsmaSoulista

Amanda Spierings
lecritoire.ch / ig : midnight

nos accointances



Johanna Colette Lemler - Journal du sang

DÉJÀ DISPONIBLE

À travers un cycle de poèmes aussi brut que délicat, Johanna Colette Lemler transforme l'expérience menstruelle en une quête corporelle, spirituelle et politique. Entre douleur et libération par l'écriture, *Journal du sang* est le récit d'un corps qui saigne, se rebelle et refuse les silences imposés. L'autrice explore le désir, la honte, la maternité, l'adénomyose et la résilience, avec une langue à la fois crue et sensible. Elle interroge : et si le sang, loin d'être une malédiction, était le lieu d'une réappropriation ? Mêlant mythes anciens, souvenirs intimes et colères contemporaines, ce recueil est une offrande aux personnes menstruées, à celles et ceux qui refusent que la souffrance soit une fatalité. Un texte-cycle qui, comme le sang, coule, imprègne, et finalement libère.

PRÉCOMMANDE

Julie Gaucher - Les Vieilles

DISPONIBLE LE 14 AVRIL 2026

À travers une suite de poèmes sensibles et incarnés, Julie Gaucher fait surgir ces existences souvent invisibles. Les mémés des fermes, les femmes des villes, celles que l'on place en maison de retraite, celles qui traversent l'exil ou portent le poids du monde ; des femmes aux mains marquées par le travail, aux corps fatigués, des femmes qui ont aimé, élevé, lutté, espéré, et dont la vie continue de résonner dans les gestes les plus simples. Chaque texte éclaire une vie, une mémoire, un fragment d'histoire intime et collective.



www.nosaccointances.fr

hélas!
images et poésie